

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	33 (1945)
<b>Heft:</b>	692
 <b>Artikel:</b>	Les femmes au XXVIe Comptoir suisse
<b>Autor:</b>	S.B.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-265580">https://doi.org/10.5169/seals-265580</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

loi sur les communes, celles de Zurich ne paraissent pas, comme le prouve une résolution récemment votée, manifester un enthousiasme débordant pour la proposition de leur gouvernement! Elles l'en remercient, elles déclarent que, ne serait-ce que pour des raisons diplomatiques et psychologiques, elles la soutiendront, mais n'embouchent nullement la trompette de la victoire. A cette attitude, il y a plusieurs motifs: d'abord l'existence dans le même canton d'une initiative du Parti du travail en faveur du vote des femmes, qui a réuni plus de 16.000 signatures d'électeurs, et qui touche, elle, le suffrage intégral. On pourra, il est vrai, si cette initiative est repoussée en votation populaire, se raccrocher à la branche de sauvetage du projet du Conseil d'Etat, mais son choix un peu arbitraire des droits conférés aux femmes n'est pas fait sans doute pour lui gagner toutes les sympathies. Notre collègue et amie, Elisabeth Studer de Gomoens, par exemple, assure dans le *Schw. Frauenblatt* que l'éducation civique et politique des femmes zurichoises est assez avancée pour qu'il soit fâcheux de les priver du droit de s'occuper de toutes les affaires intéressant le canton sans les limiter aux questions d'éducation et d'assistance communale et ecclésiastique: « il est toujours dangereux écrit-elle, qu'un acompte soit trop modeste et ne soit versé qu'avec crainte, car lorsque le solde à payer est trop considérable, la charge qui subsiste pour les deux parties finit par devenir trop lourde ».

Nous attendons avec le plus vif intérêt le développement des affaires suffragistes à Zurich, en souhaitant, il n'est pas besoin de le dire, que le plus complet succès, en couronnant les efforts accomplis, efface le souvenir de la défaite de 1920. Car il est indubitable, et quel que soit le résultat quel l'on parvienne, qu'en ce moment, enfin, l'« Idée marche » à nouveau en Suisse!

E. GD.

## IN - MEMORIAM

### Mme Jacot-Guillarmod

C'était une femme grande, élégante, droite comme un i, avec de beaux cheveux blancs; l'autorité qui émanait d'elle, avec une expression intelligente et bienveillante, l'empêchait de passer inaperçue. C'était une Neuchâteloise avec toutes les qualités de son canton, la vivacité d'esprit, la rapidité, le goût du beau, des choses nettes et précises, le don de l'hospitalité. C'était une maîtresse de maison née, avec de belles qualités de droiture, de franchise.

Mme Jacot-Guillarmod avait perdu, il y a vingt ans, son mari, le Dr. Jules Jacot-Guillarmod, mort en mer dans le golfe d'Aden, qui la laissait avec trois fillettes et une clinique. Que faire? Se sachant inconsolable, Mme Jacot-Guillarmod montra sa valeur: elle reprit et poursuivit l'œuvre commencée.

Aimant les malades, ne pouvant vivre sans avoir des malades à soigner, elle se consacra aux maladies mentales et dirigea, avec quelle habileté et quel savoir-faire! cette clinique du château de Prilly, connue de loin et de près, tout en élevant ses filles, puis en gâtant ses petites-filles. Elle était la Providence de ses malades, de la famille de ses malades, toujours à la

hauteur des circonstances les plus tragiques, les plus cruelles, sachant consoler, encourager, reconforter, trouvant toujours le mot qu'il faut dire, la solution juste et raisonnable. Loin de se laisser absorber par la tâche écrasante de diriger une maison pleine où elle s'occupait à la fois de la direction médicale, de l'économat, du jardin et de la réception, secondée par sa fille, Mme Oberist, Mme Jacot-Guillarmod trouvait le temps de lire, de réfléchir, de voir ses amis, d'être fidèle à tous, de penser à aider autrui, avec un tact exquis.

C'était une noble personnalité qui unissait harmonieusement les qualités féminines d'intuition et de cœur aux qualités masculines de droiture, de travail, de correction, de possession de soi. Sa mort si rapide, due à une crise cardiaque, le 14 septembre, si elle navre sa famille et ses amis, comble ses vœux: elle voulait disparaître en plein travail, sans connaître la moindre diminution.

S. B.

### Lydia Stähli (Thoune)

Notre journal est en retard, et s'en excuse, pour signaler à ses lectrices le décès survenu à la mi-juillet de Mme Lydia Stähli. Et celles qui avaient, en 1943, participé à notre Assemblée générale suffragiste à Thoune n'ont certainement pas oublié l'hôtesse aimable et prévenante, orga-

natrice de ces journées si bien réussies, dans la délicieuse et proprette petite ville, et qui avait mis tout en œuvre pour nous laisser le meilleur souvenir de cette rencontre; mais à celles-là, qui n'avaient échangé que quelques mots en passant avec Mme Stähli, et entendu d'elle de pittoresques détails sur le château de la Schadau et sa transformation par les Sociétés féminines locales en hôtel antialcoolique, il faut ajouter toutes les autres, auxquelles l'occasion avait été donnée de travailler avec elle dans les domaines qui lui tenaient à cœur de l'éducation et du progrès social et féministe.

Esprit clair et courageux, cœur chaud, âme bienveillante, Mme Stähli avait en quelque sorte créé elle-même son activité dans son enseignement dans les écoles de Thoune, tant il est vrai que tant voulait le professeur tant vaut l'école. Mais si elle était une éducatrice née, elle ne se désintéressait pas pour cela des problèmes sociaux, auxquels elle se consacrait de tout son cœur dans la petite Union des Femmes de Strättlingen, y introduisant des activités nouvelles, y proposant des améliorations, y suggérant des réformes, toujours inspirées d'un vif désir de progrès social. Que cette activité la conduisit au suffrage, il n'y avait là qu'un pas à franchir qui le fut aisément, et l'ardeur qu'elle apporta à notre cause, tant que la grave maladie dont elle était



Certes tous mes crayons sont bons  
Mais Caran d'Ache a le pompon.  
Il évite toute rature  
Il embellit mon écriture.

atteinte le lui permit, prouve, certes, la valeur de tout ce qu'elle fit pour elle. C'est donc un hommage de reconnaissance ému que les suffragistes suisses romandes tiennent à lui exprimer ici par la voix de notre journal.

E. GD.

## La Pouponnière des prisonniers français

Vingt-six petits Français sont arrivés au Bourget, venant de Cassel: ils ont été sauvés par des prisonniers français.

Leur histoire est émouvante. Le dévouement de leurs protecteurs l'est davantage.

Nés en Allemagne, de travailleuses françaises et de « pères inconnus » (en général de prisonniers transférés, français, tchèques ou polonais), les Allemands, voyant la misère de ces mères, seules, exilées, désarmées, eurent l'audace de leur proposer un étrange marché: « Vendez-nous ces bébés, dirent-ils: 500 marks les garçons et 400 marks les filles! » (Que penser, Messieurs, de cette évaluation?) Et jusqu'au 15 juillet, l'aberration dans les excès du souci de la démagogie! Certes les mères n'étaient pas tentées, mais désorientées, et ce désarroi s'ajoutait à leur angoisse de l'avenir.

Les prisonniers rivalisaient d'ingéniosité. L'un d'eux, D... (il ne me pardonnerait pas de dire son nom) ayant été arrêté à Cassel pour résistance, et déporté à Dachau, fut interrogé par les Alliés qui le libérèrent:

— « Où voulez-vous aller ?

— A ma Pouponnière de Cassel ! » répondit, sans hésiter, ce jeune homme de 24 ans, qui remettait à plus tard le retour, les joies familiales, le bonheur personnel.

C'est ainsi que l'aérodrome du Bourget vit atterrir deux avions, affrétés par les soins du Ministère des Prisonniers et Déportés, qui avait organisé toute cette affaire, chargé de voyageurs d'une espèce originale et inédite. Les petits berceaux blancs, tous pareils, avaient été placés dans les avions et leurs occupants (âgés de trois à dix mois) qui recevaient le baptême de l'air, transportèrent des layettes, des biberons (où les trouvèrent-ils?) des meubles qu'ils avaient confectionnés...

Un jeune médecin du Stalag veilla à la santé des nourrissons, et ceux-ci prospérèrent. C'était un spectacle charmant, ces petits lits tous pareils, voilés de rideaux roses sur les tout petits minois, ces chambres d'une netteté impeccable: on se serait cru dans un « home » suisse... Rien ne

des infirmières et douze mères ont été accueillies ensuite avec de tendres soins dans un centre le Stalag IX A continue à protéger en France ceux et celles qu'il arracha, en Allemagne, à la mort et à la déchéance morale, qu'il préserva, qu'il sauvegarda.

Marcelle KRAMER-BACH.

combat dans les rangs alliés, qui, étant en mission à Nice, y tomba victime de la guerre en 1944. C'était une poétesse inspirée et une militante d'une bravoure à toute épreuve, qui tenait dans ses petites mains un maillon de la chaîne de la Résistance polonaise.

Il n'y a pas eu que des femmes des classes bourgeoises à collaborer de toutes leurs forces aux mouvements clandestins contre les oppresseurs. Témoin ce petit fait vécu, et qui en dit long sur les sentiments héroïques des gens du peuple, quand ils comprennent la sainteté d'une cause. Je cite pour terminer ce récit typique:

« C'était un très vieux ménage: lui 84 ans, elle 79. Ils fournissaient des pommes de terre aux patriotes de ce coin des Alpes. Un jour Allemands et miliciens, ayant appris que les deux vieux rivaillaient les terroristes, incendièrent leur ferme. Des leur observatoire les mafquisards, consternés, regardaient flamber la maison de leurs amis. A la nuit, deux d'entre eux descendirent dans la vallée, et trouvèrent le vieux et la vieille assis sur une grosse pierre devant les ruines de leur demeure dévastée. La pauvre femme se retourna brusquement :

— Qui vient là ?  
— N'ayez pas peur, grand'mère, c'est nous...  
— Ah! c'est vous ! Eh bien, heureusement que j'avais caché vos pommes de terre derrière un rocher, sans quoi je me demande comment vous auriez mangé demain, mes pauvres enfants ! »

Mary NOGER.



## De quelques livres lus cet été

KARL BARTH: Guérison des Allemands. Ed. Delachaux et Niestlé. 1 pet. vol. 2 fr.

Nous avons rendu compte ici même de la conférence du Professeur K. Barth intitulée: *Les Allemands et Nous*.<sup>1</sup> Cette publication, pleine d'idées parfois paradoxales, a valu une volumineuse correspondance à son auteur qui, la fin de la guerre étant survenue, répond par une nouvelle brochure: *Guérison des Allemands*.

Le professeur cite *en extenso* deux lettres de correspondants originaires d'outre-Rhin et il expose les moyens qui lui paraissent susceptibles de résoudre les problèmes posés par la défaite de l'Allemagne.

Quelles sont les conditions que les forces d'occupation doivent remplir si elles veulent instaurer un régime pacifique durable?

Enseigner (en donnant l'exemple) la démocratie, la liberté, la loyauté, l'humanité, le fair-play, la prudence, etc... et faire pratiquer ces vertus aux Allemands sur le terrain communal.

II. D'autre part, quelles sont les conditions que

<sup>1</sup> Voir le Mouvement N° 690.

les Allemands doivent remplir s'ils veulent devenir des collaborateurs utiles dans un monde pacifié?

— Se consacrer uniquement à résoudre leurs propres problèmes intérieurs « devenir capables... de faire une politique au jour le jour, de s'asseoir à une table et de causer non pour se jeter à la tête des idéologies... mais pour enfin s'écouter l'un l'autre — il y va de la vie — trouver et mettre en œuvre les meilleures solutions possibles... voir la belle chose qu'est un compromis salutaire, utile, propre, où personne ne s'est vaincu, où personne n'est évincé, et où l'on fait en revanche un petit pas en avant ! »

III. Comment les Allemands peuvent-ils guérir et l'Europe avec eux ? — Par le réalisme chrétien.

Voilà de judicieux, de nobles conseils. Les chrétiens des diverses Églises et de diverses tendances théologiques sont-ils prêts, eux, à donner l'exemple au monde? à s'asseoir à une table? à considérer la belle chose qu'est « un compromis salutaire, utile, propre ? » Puisque le réalisme chrétien peut seul guérir l'humanité, du moins faut-il que les chrétiens suivent les premiers les conseils qu'ils donnent.

A. W.G.

E. E. REYNOLDS: *Baden-Powell*, biographie adaptée de l'anglais par Amy Borgeaud. Editions Delachaux et Niestlé S. A. Neuchâtel. 1 vol. illustré, 5 francs.

Ce livre dédié « Aux millions d'éclaireurs et d'éclaireuses qui l'appelaient Chef » a été fort bien traduit et adapté par Amy Borgeaud. Robert Baden-Powell est né le 22 février 1857 à Londres; il écrivait à neuf ans ses *Règles pour*



rayonnent et échangent leurs expériences; elles goûtent aux fromages divers et se régalaient au bar de Perrette, — celle du pot au lait, — comme dans les caves où se dorent à la haute huile (!) les beignets au fromage. Elles font même l'épreuve de la dégustation des cinq crus où se distingue la même jeune fille qui, l'an passé, remporta le premier prix; et cela n'est pas à la portée des pochards, vous pouvez m'en croire.

Visiteuses, exposantes et propagandistes, toutes ont fait une même constatation: celle des grands progrès réalisés par la Foire lausannoise; son jeune directeur perfectionne sûrement et habilement l'œuvre créée par son père; on retrouve un peu partout la marque de son goût et de sa culture. C'est l'affiche de Patocchi déjà signalée; c'est la garniture ajourée des grands jardins; c'est la transformation de la halle de dégustation, qui sentait un peu la cantine et qui est devenue une salle de restaurant aux couleurs douces, brillamment éclairée; c'est le souci d'ordre et de propreté qui se révèle un peu partout. Vous représentez-vous le nettoyage, non pas la nuit, mais pendant la journée, de ces 71.000 mètres carrés où les visiteurs vont et viennent sans arrêt, empêchés par les uns et par les autres de voir les corbeilles et qui jettent à terre prospectus, papiers gras, cartons? Plusieurs douzaines de préposés et de préposés au nettoyage se promènent dans les halles; munis d'une corbeille de fer et de pinces métalliques à longs manches, ils pèchent habilement les détritus entre les visiteurs. Des détaires, dîres-vous, bien sûr, mais c'est à ces détails que l'on reconnaît les bonnes maisons et la volonté qui, d'en haut, fait aller toute la machine.

\* \* \*

Dans l'enceinte du Comptoir a été de nouveau ouvert le Salon de Lausanne, qui a groupé une bonne douzaine d'artistes femmes, lesquelles ne faisaient pas du tout mauvaise figure à côté de leurs collègues masculins. On y retrouvait une bonne partie des habituées des expositions vaudoises: Nanette Génoud, avec un beau portrait plein de grandeur, Violette Milliquet, avec un délicieux bouquet, Marguerite Steinlen, avec un précieux *Pont de la Machine*, à Genève, Lelo Fiaux, avec deux compositions, Germaine Ernst, avec ses *Moissonneurs*. Il y avait des jeunes: Renée Payer, avec une *boutique séduisante*, pas très bien étayée, L. Pache-Meroni, avec un paysage de la Cité. On avait invité

**Pour soigner TOUX et MAUX DE GORGE**  
prenez la  
**POTION FINCK**  
(formula du Dr. Bischoff)  
En vente à la PHARMACIE FINCK & Cie  
26, rue du Mont-Blanc, Genève  
au prix de Fr. 1.80.



## Association Suisse pour le Suffrage féminin

### COURS DE WEEK END

consacré à l'étude théorique et pratique de l'organisation et de la direction d'une Société. (Présidence de séances, rédaction de procès-verbaux, participation à la discussion, présentation de brèves communications et exposés, etc. etc.)

La participation de la femme à la vie publique devenue une nécessité actuelle rend toujours plus nécessaire un cours comme celui-là, qui fait suite à de nombreuses séances du même ordre organisées par les unes ou les autres de nos Sociétés féminines et féministes. Ce cours aura lieu en allemand seulement à

**HERZOGENBUCHSEE** (canton de Berne) Hôtel de la Croix Fédérale

Samedi 29 et dimanche 30 septembre 1945.

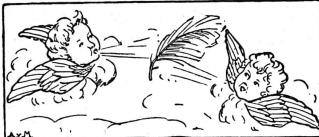
Sous la direction de Mmes **VISCHER-ALIOTH** (Bâle) et **A.-L. GRUTTER** (Berne)

**Prix, logement et nourriture compris : 16 fr.** S'inscrire auprès de Mme Vischer-Alioth, 44, Missionstrasse, Bâle

deux Suisses allemandes, Cornelia Förster (Zürich), qui fait un peu figure de faveu, et Marguerite Gsell (Zürich), une sculptrice dont on a admiré le torse d'éphèbe, en bronze.

Une mention spéciale aux trois œuvres de Marguerite Seippel, (Genève) trois solides portraits.

S. B.



DE-CI, DE-LA

#### Encore une femme auteur dramatique.

La Commission d'évangélisation de l'Église nationale vaudoise ayant mis au concours, l'an dernier, des pièces de théâtre « d'inspiration saine et apte à enrichir le répertoire des sociétés de jeunesse », une cinquantaine de manuscrits qui sont parvenus, parmi lesquels le jury, présidé par M. Albert Verly, directeur du *Mois théâtral*, a retiré six pièces. Spécifiques bien pour éviter tout malentendu que le but de ce concours n'était pas de susciter « un théâtre religieux au sens strict du mot, mais bien d'encourager des œuvres répondant aux aspirations du moment et exaltant des certitudes et des sentiments chrétiens ».

De ces six pièces, deux ont été représentées le 2 juin par les soins du Cercle théâtral et littéraire de Lausanne, et il est pour nous particulièrement intéressant que l'une des deux, *Vacances*

*paysannes*, soit due à la plume d'une femme, Mme Marcelle Gremion. La critique qui l'a traitée, un peu désinvoltement, d'« aimable berquinade », lui a cependant reconnu de la fraicheur, de la gaieté et de l'optimisme, et le fait qu'elle a divertit le public a parlé en sa faveur. Il s'agit d'une jeune Lausannoise qui, ayant répondu en rechignant à l'ordre de marche que lui a dépechié le service civil d'aide à la campagne, se découvre à sa grande satisfaction fort heureuse aux champs, et finit même par y rencontrer l'amour! Voilà de quoi réconcilier sans doute nombre de celles qu'un ordre de marche analogue aura atteintes, et voilà aussi, pour un auteur, qui en est même à ses débuts, l'occasion de croquer alement des physionomies paysannes, qui ne doivent pas manquer de vérité.

### Prévisions d'hiver

L'Office fédéral de l'économie de guerre ayant convoqué le 31 août à Berne le Comité consultatif féminin et la presse féminine, afin de les renseigner sur l'état de notre approvisionnement.

Mme Rickli, présidente de séance, a exposé les grandes difficultés que rencontrent nos importations: question de transport aussi bien que de possibilités d'achat, car la situation est déficiente dans le monde entier, et la Suisse n'a aucun droit de priorité sur les pays affamés. La récolte indigène de céréales pani-

fiables est médiocre et la libération des réserves de l'armée ne couvre même pas nos besoins pendant un mois. Des cartes de denrées supplémentaires seront attribuées aux enfants et aux adolescents et 2 dl. de lait pourront leur être distribués quotidiennement à l'école sans coupons. Des recherches précises ont démontré que la nourriture attribuée est plus déficiente pour les garçons que pour les filles pendant les années de croissance. Si l'on a renoncé à un rationnement différentiel par sexe pour les adolescents, c'est parce que l'égalisation se fait automatiquement au sein de la famille.

Puis M. Schlaper, chef du groupe charbon de l'OGA, brosse un tableau des plus sombre quant à nos réserves en combustible. Plus d'importation notable de charbon depuis des mois et de mauvaises prévisions encore pour l'hiver 1946-47! Aucun charbon d'importation ne pourra être attribué pour le chauffage d'appartements et les combustibles de remplacement sont soumis au rationnement. D'où recommandation instantanée de ne chauffer les appartements qu'au moment du gel, et le soir seulement et de restreindre son chauffage à une seule pièce.

Après cela, M. Etienne, du groupe Electricté, a annulé les espoirs de celles qui compaient se rabattre sur le chauffage électrique. Les trois quarts de notre force électrique sont dus à l'eau courante, nécessairement réduite en hiver. Il dépendra des conditions atmosphériques que nous soyons plus ou moins rationnés pour le chauffage et la production d'eau chaude: des graphiques montrent que la consommation domestique et l'artisanat absorbent le 55 % de la force électrique et les chemins de fer le 9 % seulement. Et, constatation curieuse: pour faire marcher une locomotive, 1 kg. de charbon est remplacé par 0,6 kilowattheure de courant électrique; mais pour chauffer une pièce, le kg. de charbon se remplace par 6,5 kWh! Ne comptons donc pas trop sur ce chauffage pur rationnel.

M. Kellerhals, directeur de la Régie fédérale des Alcools, a apporté des renseignements sur l'approvisionnement en pommes de terre, si précieuses aujourd'hui. Si la surface culti-

### A La Halle aux Chaussures

Maison fondée en 1870  
**Mme VVE L. MENZONE**  
Société Élégante  
5% économie sur les modèles jaunes  
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

**PORCELAINES - CRISTAUX**  
**COUTELLERIE**  
**SERVIR - BOYS**

**LOUIS KUHNE**  
6, rue du Rhône

*Les fleurs ont leur langage*  
Les plus belles  
Les plus fraîches  
se trouvent chez **Hirt**  
4, rue de la Fontaine Tel. 5.01.60  
GENÈVE

Troussaux  
Rideaux  
Lingerie fine  
Chemisiers  
Peignoirs



3. R. DU RHÔNE - GENÈVE -

### Tout pour économiser LE GAZ

Cuisinières et réchauds  
derniers modèles  
Autocuiseurs - Grils, « Melior »  
Marmites à vapeur

**E. FINAZ-TRACHSEL**  
Boulevard James-Fazy 6

*Sté Coopérative*  
**Sté Coopérative**  
RISTOURNE  
ALIMENTATION GÉNÉRALE  
INDUSTRIE VÉTEMENT  
VÉGÉTAL LIQUIDE

**au Bébé**  
Rue d'Yverdon  
M. Fidet

**Maison spéciale de Laines**  
et Sous-vêtements  
dames et enfants

consacrera sa vie: des soldats, des éclaireurs, des blancs et des noirs. Soulignons qu'il visait avant tout le développement du caractère pour être à même de servir son prochain; nous croyons, pour notre part, que c'est, plus que jamais, l'heure du scoutisme: il est un des moyens qui permettra de rééduquer la jeunesse empoisonnée par l'esprit totalitaire des années que nous venons de vivre.

K. J.

Olivier BRACHFELD: *Les Sentiments d'Inferiorité*, 1 vol. Ed. du Mont-Blanc. Genève. Prix: 13 fr. 50.

Le complexe d'inferiorité est un terme tombé dans le domaine public; des gens, fort peu compétents en la matière, le brandissent à tort et à travers, aussi M. Brachfeld a-t-il jugé utile d'écrire l'histoire de cette notion chez les différents auteurs psychologues. Son analyse, fort complète, nous semble-t-il, souvent sévère, l'entraîne dans les domaines les plus divers: la publicité moderne par exemple, ou le besoin intense de sécurité que nos contemporains ressentent avec tant d'acuité.

Ces problèmes touchent particulièrement les femmes; ne se sentent-elles pas constamment handicapées par leur faiblesse physique, par leur situation sociale et politique inférieure, et par le verdict d'inferiorité que l'opinion générale porte sur elles? Notre auteur fait allusion à cet aspect particulier du sujet et indique la bibliographie qui le concerne. Mais trouvons-nous chez lui, grâce à ses réflexions et à ses conclusions personnelles, le moyen de triompher de notre complexe? — Oui et non.

Non, si nous espérons arriver au but par une

simple modification superficielle et verbale de l'opinion publique, masculine et féminine.

Oui, si nous sommes convaincues, comme lui, que la faiblesse n'est pas forcément la cause d'une défaite, mais au contraire que, chez les humains dignes de ce nom, la faiblesse suscite une compensation et même une surcompensation. Les femmes peuvent donc, si elles le veulent bien, triompher des obstacles qui se sont opposés à leur libre développement. L'homme n'est-il pas dans la série animale l'un des plus faibles, physiquement, et n'a-t-il pas, par des compensations successives, réussi à maîtriser les forces de la nature? La civilisation tout entière n'est-elle pas la compensation de l'inferiorité physique humaine?

A. W.-G.

Jules BAILLODS: *Frère Nicolas*. Ed. Labor et Fidet, Genève.

Ce petit livre, où sont mêlés la prose et les vers, est une méditation passionnée en face des ruines de l'Europe. L'évocation du grand saint qui fut à la fois un admirable citoyen, un homme de paix et l'inspirateur mystique d'une patrie, — Nicolas de Flue, — constitue le centre de cette réverie. Les temps anciens et le temps actuel, les diverses conditions humaines, l'orgueil des hommes et l'appel de Dieu forment comme une grande fresque mise sous les yeux de l'humanité malheureuse, afin de la réconcilier avec Dieu et de l'appeler à la concorde.

L'accent tout personnel de cette réverie qui se poursuit au gré des impressions du poète, lui donne son prix pour beaucoup de lecteurs et la rend presque inintelligible à d'autres. Le

mélange d'inspiration lyrique et d'évocations historiques, que le génie de Charles Péguy eut naguère quelque peine à faire accepter aux lecteurs français, caractérise cette œuvre. En fera-t-elle le succès où non, c'est ce que demain nous dira.

M. G.-M.

### Almanach et Annuaire des Femmes suisses

Publié par Mme Clara Buttiker avec le concours de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

**1946**

(Trente-sixième année)

Prix: 3 fr. 74 (impôt compris)

Articles en allemand ou en français sur des questions féminines et féministes, économiques, morales, sociales, éducatives, littéraires, artistiques, etc., etc. Contes et nouvelles.

### Liste et adresses des Associations féminines cantonales, nationales et internationales.

Illustrations et dessins à la plume de M. Frey-Surbeck et C. L. Billeter.

Dans toutes les librairies et chez l'éditeur H. R. Sauerländer & C°, Aarau